

perdue dans la campagne, ou pour mieux dire, dans le désert, entre Argos et Nauphé.

C'était un étouffant après-midi du mois d'août. Dans la plaine brûlée, un vent impétueux soulevait des tourbillons de poussière aveuglante. Pour se désaltérer, les voyageurs durent avoir recours au chef de gare, qui se mit lui-même à puiser une eau saumâtre d'un puits creusé au ras du sol.

L'ascension à Mycènes s'effectua sous un soleil torride, au milieu de vignes souffreteuses et rongées par les poussières. En route, d'Annunzio trouva la dépouille d'un serpent et l'enroula autour de son chapeau. En quelques minutes, toute la bande était arrivée à l'acropole de la ville des Atrides, devant la porte des Lions, parmi ces sépulcres béants, dans l'agora circulaire où les vieillards se réunissaient.

Les voyageurs portaient avec eux le livre du docteur Schliemann, *Mycènes*, et suivaient, sur les plans, les traces de ses fouilles. Ils s'essayaient à évoquer l'émotion merveilleuse du savant devant les tombeaux ouverts, au milieu de l'agora circulaire, devant ces cadavres en toilette de parade, recouverts d'or, coiffés de diadèmes d'or, un masque d'or sur la figure, ceinture et baudrier d'or ! Au contact de l'air, ces vestiges s'évanouissent, n'étant pas protégés, comme ceux de Pompéi, par l'épaisse couche des cendres du Vésuve. Et Schliemann, dans le délire de sa découverte, au moment où les corps tombaient en poussière, crut réellement voir les faces d'Atrée, de Clytemnestre, d'Agamemnon, de Cassandre !

Quoi qu'il en soit, il est indiscutable que les sépulcres de Mycènes recélaient des personnes royales, comme il est désormais indiscutable que l'épithète *riche d'or*, attribuée par Homère à Mycènes, était plus que justifiée. Le trésor de Priam, retrouvé par le même Schliemann à Troie, c'était une bagatelle, comparée aux masses d'or des tombeaux de Mycènes.

Il resta ainsi acquis à l'histoire de la Grèce que, plus de deux mille ans avant les époques historiques, une grande civilisation fleurit dans le Péloponèse. Cette civilisation, apportée par les navigateurs qui s'établirent dans l'île de Cythère (Cerigo) pour la pêche du murex, fit tour à tour la grandeur de Tyrnthe, de Mycènes et d'Argos.

Ce pays a été le sol sacré de la tragédie grecque. C'est à la puissance de Mycènes, c'est aux légendes terribles de ses rois, que les tragédiens grecs ont demandé leurs inspirations les plus grandioses. Et c'est naturellement avec une préparation toute tragique, l'esprit hanté de visions tragiques, récitant des pages entières d'Homère et de Thucydide, que M. d'Annunzio et les autres navigateurs de la *Fantasia* visitaient la Ville morte...

Et, des notes prises au cours de cette excursion, au lieu d'un récit de voyage, M. d'Annunzio eut l'idée de faire une tragédie qui aurait ce lieu comme décor, et qui serait traversée du souffle de la fatalité antique qu'il imagine être sortie des ruines avec les miasmes des crimes monstrueux du passé !

On trouvera tout cela dans la pièce de ce soir, de même que les impressions de chaleur étouffante, d'aridité, éprouvées le jour de l'excursion, et aussi le souvenir de l'éblouissement au Musée d'Athènes, devant le trésor des tombeaux de Mycènes.

Jules Huret.

LES CONCERTS

Les programmes d'hier, au Nouveau-Théâtre et à l'Ambigu, étaient intéressants.

Chez M. Colonne, Rameau, avec le pimpant rigodon de *Dardanus* ; Gluck, avec la tragique et douloureuse ouverture d'*Iphigénie en Aulide* ; Beethoven, avec des fragments du septuor, marquaient d'abord trois importantes étapes de la musique ancienne — l'adagio de la Sonate pour violoncelle, de Locatelli, bien joué d'ailleurs par M. Horace Britte, n'est qu'un intermède sans conséquence — et donnaient aussitôt la parole à M. Edouard Grieg pour exprimer toute la poésie tendre ou rêveuse, vive, mélancolique ou gaie de la Norvège moderne. La Sonate pour piano et violon, que MM. Jacques et Joseph Thibaud ont exécutée avec un charmant entrain juvénile, est assurément une des plus jolies œuvres de l'auteur de *Peer Gynt*. Puis les solistes de l'orchestre ont fait entendre une Pastorale variée pour instruments à vent de M. Gabriel Pierné, amusante par ses jeux de timbres, et Mme Jeanne Raunay a dit très artistiquement la belle *Marine*,

de Lalo, *l'Invitation au voyage*, de M. Duparc, de sentiment fort distingué, et un Nocturne de M. Albéric Magnard, subtile notation de brumes crépusculaires. Un aimable scherzettino, de Mlle Chaminade, terminait prestement cette séance.

Au boulevard, les chanteurs de Saint-Gervais, sous la direction de M. Charles Bordes, nous conduisaient loin, loin dans le passé, et ce voyage au pays des primitifs fut un délice. La tendre légèreté des chansons françaises de Roland de Lassus, l'austère rudesse des motets de Vittoria, la grâce pittoresque du *Chant des oiseaux*, de Clément Jannequin, la tournure paysanne des mélodies populaires de nos provinces que M. Julien Tiersot a recueillies, la puissance des chœurs de Bach et, par opposition nécessaire, l'exqu Coasté de ceux de M. Fauré ont été mis en valeur de la meilleure manière par la remarquable compagnie vocale et par son chef. Entre temps, on a beaucoup applaudi Mme Roger-Miclos dans des pièces pour piano et dans le Trio à l'archiduc Rodolphe, de Beethoven, qu'elle a interprété avec MM. Séchiari et Destombes.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :
Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 1/2, première représentation de *la Ville morte*, tragédie moderne en cinq actes de M. Gabriel d'Annunzio.

Distribution :

Anne	Mmes Sarah Bernhardt
Blanche-Marie	Blanche Dufréne
La nourrice	Andrée Conti
Léonard	MM. Abel Deval
Alexandre	Brémont

A 8 h. 1/2, au théâtre du Gymnase, première représentation de : *les Transatlantiques*, comédie en quatre actes.

Distribution :

Le roi de Macédoine	MM. Noblet
Sauvageon	Lérand
Jerry Shaw	Numès
Bertie	Galipaux
Tiercé	Gauthier
La Chapelle-Anthénaise	Nertann
Jean	Delorme
La douairière	Mmes Sorel
Valentine Chesnet	Sorel
Mme Chesnet	Henriot
Biddy	S. Carlix
Diane	Starck (début)

Les autres rôles par MM. H. Fleury, Demanne, Libert, Maugé, Lamotte, Ricquier, Deligne, Nivert, Daniel, et Mmes Médal, Paule Evian, Netza, Daniel, Lunéville, Delcy, Darland.

A 8 h. 1/2, salle du Nouveau-Théâtre, 15, rue Blanche, répétition générale du 3^e spectacle du Théâtre de « l'Œuvre ».

Rosmersholm, quatre actes d'Henrik Ibsen. *Le Gage*, un acte de M. Frantz Jourdain.

Demain soir, première représentation.

Aujourd'hui, au théâtre Cluny, à une heure et demie, répétition générale des *Demoiselles des Saint-Cyriens*.

Demain, première représentation.

A l'Opéra :

On a lu hier aux artistes *la Cloche du Rhin*, le drame lyrique de M. Samuel Rousseau, qui va entrer de suite en répétitions.

Au Conservatoire, aujourd'hui vendredi, à une heure, examen semestriel des classes de violoncelle, alto et contrebasse (MM. Viscur, Laforge, Delsart et Rabaud).

A la Comédie-Française :

Mlle Bartet est partie mardi dernier pour le Midi.

Elle ne reprendra son service à la Comédie-Française que dans les premiers jours de février, après avoir donné, à la fin de ce mois, quelques représentations à Monte-Carlo, avec plusieurs de ses camarades.

A l'Opéra-Comique :

Rien n'est encore décidé pour le premier ouvrage nouveau que montera M. Albert Carré. Toutes les nouvelles données à ce sujet sont prématurées.

M. Carvalho n'avait reçu officiellement aucune pièce. Aucun bulletin de réception n'avait été adressé à la Société des auteurs. Seul, l'opéra de M. Paladilhe, *Dakila*, avait été lu et distribué aux artistes.

A l'Odéon :

La pièce de M. Ed. Haraucourt, qu'on répète en ce moment à l'Odéon, ne s'appellera certainement pas *Don Juan*. On hésite entre plusieurs titres : peut-être s'arrêtera-t-on au *Chemin de Damas*.

En dehors des pièces nouvelles annoncées, M. Ginisty donnera une grande reprise de *la Glu*, le célèbre drame de M. Jean Richepin.

Aux Variétés :

Le Nouveau Jeu, la comédie nouvelle de M. Henri Lavedan, ne passera pas avant les premiers jours de février.

Pour succéder à *Feu Toupinel*, cet énorme éclat de rire, le théâtre du Palais-Royal met en répétition un vaudeville en trois actes de MM. A. Sylvane et Louis Artus. Titre : *la Culotte*.

La lecture a lieu aujourd'hui aux artistes, MM. Raimond, Gobin, Ch. Lamy, Dubosc, Francès ; Mmes Cheirel, Franck Mel, Pier-